

# UN ROMAIN D'AFRIQUE ÉLEVÉ DANS LE PAYS DES COSTOBOCES\*.

A PROPOS DE CIL VIII 14667

Dans les recherches sur les Costoboces,<sup>1</sup> peuple thrace habitant les terres au Nord de la Dacie<sup>2</sup> et qui en 170 atteignit l'Attique à travers les Balkans, les sources épigraphiques jouent un rôle essentiel. Parmi les inscriptions mentionnant les Costoboces se trouvent deux textes d'Afrique Proconsulaire. Ils furent trouvés à Aïn-Ksira<sup>3</sup>, dans les ruines d'un gros village antique situé à 3 kilomètres de Chemtou (l'antique Simitthus).

\* Abréviations utilisées:

BCTH = Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques.

Dessau = H. Dessau, *Inscriptiones Latinae Selectae*, t. I—III, Berolini 1892—1916.

IL Afr. = R. Cagnat, A. Merlin, L. Chatelain, *Inscriptiones Latinae d'Afrique*, Paris 1923.

Cet article est le texte de la communication présentée au Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine, Constanța, 9—15 septembre 1977.

<sup>1</sup> A. v. Premerstein, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Marcus*. II. *Seezüge der Nordpontusvölker und der Mauren. Der Einfall der Kostoboken*, *Klio* XII, 1912, pp. 145—166; RE XI, col. 1504—1507 — Kostoboken (v. Premerstein); J. Schwendemann, *Der historische Wert der vita Marci bei den Scriptoribus Historiae Augustae*, Heidelberg 1923, pp. 84—89; L. Niederle, *Slovanské starožitnosti*, Dil. I, svazek I, II<sup>e</sup> éd., Praha 1925, pp. 400—416; N. Gostar, *Ramura nordică a dacilor — costobocii*, *Buletinul Universităților „V. Babeș” și „Bolyai” Cluj*, Seria: Științe sociale, vol. I, n<sup>o</sup> 1—2, 1956, pp. 183—199; idem, *Numele și originea costobocilor*, *Cercetări Istorice*, Iași 1970, pp. 109—117; I. I. Russu, *Les Costoboces*, *Dacia*, N.S., III, 1959, pp. 341—352; O. V. Kudriavcev, *Vtorženie Kostobokov v balkanskije provincii Rimskoi imperii*, *Vestnik Drevnej Istorii*, 1950, n<sup>o</sup> 3 (33), pp. 56—70; idem, *Ellinskie provincii balkanskogo polouostrova vo vtorom veke našej ery*, Moskva 1954, pp. 245—271; idem, *Isledovanija po istorii balkano-dunajskich oblastej v period rimskoj imperii*, Moskva 1957, pp. 13—100; E. Popescu, *Epigraphische Beiträge zur Geschichte der Stadt Tropeum Traiani*, *Studii Olasice*, VI 1964, pp. 192—199; M. Macrea, *Dacii liberi în epoca romană*, *Apulum*, VII 1968, pp. 187—191; R. Vulpe, dans R. Vulpe, I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, vol. II. *Românii la Dunărea de Jos*, București 1968, pp. 158—161; B. Gerov, *Die Krise in den Ostbalkanländern während der Alleinregierung des Marcus Aurelius*, *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, XVI 1968, pp. 325—338; et dans *Acta Conventus XI „Eirene”, Wratislaviae* 1971, pp. 555—568; Gh. Bichir, *Les Daces libres de l'époque romaine à la lumière des données archéologiques*, dans *Thracodacia*. Recueil d'études à l'occasion du II<sup>e</sup> Congrès International de Thracologie, București 1976, pp. 288—291.

<sup>2</sup> Les Costoboces sont localisés sur le territoire occupé par la civilisation de Lipice. Cf. M. Smiszko, *Kultury wczesnego okresu epoki cesarstwa rzymskiego w Małopolsce Wschodniej*, Lwów 1932, pp. 26—67 et 11—182; T. Dąbrowska, *Wschodnia granica kultury przeworskiej w późnym okresie lateńskim i wczesnym okresie rzymskim*, *Materiały Starożytne i Wczesnośredniowieczne*, t. II, 1973, pp. 206—220; V. M. Cigilik, *Naselenija verchn'ogo Podnistrov'ja perusich stoliť nasoi eri* (Plemena lipic'koj kul'turi), Kiiiv 1975.

<sup>3</sup> J. Toutain, *Inscriptiones de Tunisie*, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École Française de Rome*, XIII 1893, p. 450. Dans CIL VIII, les inscriptions d'Aïn-Ksira ont été mêlées avec les textes provenant de Simitthus.

Voici le texte de la première inscription, suivant la copie de René Cagnat<sup>4</sup>.

d M S  
 /sallVSTIVS. C. F. Q. FOR  
 tunATIANVS COSTOB  
 ociO QVOD INTER COS  
 tOboc. nVTRITVS SIT CV  
 MIERIVS

En 1893, Jules Toutain<sup>5</sup> publia une seconde inscription:

D M S  
 C SALLVSTIVS  
 FORENSIS  
 DIGNIANVS  
 COSTOBIVS VI  
 XIT ANNIS X

En publiant ce texte, Toutain s'occupait également de l'inscription publiée auparavant, en fournissant une nouvelle lecture de certains points essentiels et proposant de nouvelles restitutions<sup>6</sup>. Malheureusement, ces corrections ne furent pas introduites dans le second supplément du CIL VIII, où ne se trouva que l'inscription publiée par Toutain. Dans la littérature, on admet donc le texte publié par Cagnat.

Dans la troisième ligne, Toutain lisait: ///GNIANVS<sup>7</sup>, et non ///ATIANVS comme dans le CIL. De ce fait, il proposait de remplacer le cognomen Fortunatianus par deux cognomina Forensis Dignianus, que nous connaissons par l'inscription qu'il édita. Par contre, au lieu de Costob[oci]o, il proposait de manière convaincante Costob[ius e]o quod.

Il semble pourtant que dans la troisième ligne, il faut admettre la lecture du CIL, plus complète. De même la restitution proposée par le CIL For[tun]atianus correspond mieux à la longueur de la lacune. De plus, si on admettait pour l'inscription CIL VIII 14667, suivant Toutain, le nom de Sallustius C. f. Q. For[ensis Dig]nianus Costob[ius], il ne se distinguerait en rien du nom sur l'inscription CIL VIII 25679. En définitive, il convient d'adopter le texte suivant.

[D] MS [C.? Sall]ustius C. f. Q[uirina] For[tun]atianus Costob[ius e]o quod inter Cos[t]o[boc(os) ou -bios n]utritus sit CV ///MIERIVS. Cumierius ou Cu[...]mierius doit être interprété comme un signum.

Les deux personnes connues par ces inscriptions ont des liens de parenté. Cela est prouvé par le même gentilice Sallustius, le prénom Caius<sup>8</sup> et le cognomen Costobius. On ne peut exclure qu'il s'agit de père qui a été élevé dans le pays de Costoboces et de son fils. La ressemblance des formules funéraires peut indiquer que les textes remontent à la même

<sup>4</sup> CIL VIII 14667 = A. Dobó, *Inscriptiones extra fines Pannoniae Daciaeque repertae ad res earundem provinciarum pertinentes*, Budapest 1975, IV<sup>e</sup> éd., p. 160 sq., n° 822. Editio princeps: Revue archéologique, 1881, p. 22, n° 24 (Delattre).

<sup>5</sup> Toutain, *op. cit.*, p. 451, n° 62. CIL VIII 25679 = Dobó, *op. cit.*, p. 161, n° 822 a.

<sup>6</sup> Toutain, *op. cit.*, p. 452.

<sup>7</sup> Toutain (*op. cit.*, p. 452) voyait un fragment de l'arc inférieur de la lettre G.

<sup>8</sup> Dans l'inscription CIL VIII 14667 le prénom est disparu, mais nous connaissons par la filiation le prénom du père.

époque. La formule D.M.S., en abrégé, permet de dater l'inscription au II<sup>e</sup> ou le début du III<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

L'agnomen Costobius et la phrase eo quod inter Cos[tr]o[boc(os ou bios) n]utritus sit trahissent des liens entre ces deux personnages et les Costoboces<sup>10</sup>. La question comment un homme élevé parmi les Costoboces put se trouver en Afrique intriguaient tous les chercheurs de l'histoire de ce peuple. Souvent la réponse n'était pas nette, soulignant diverses explications possibles. Suivant Premerstein<sup>11</sup>, Sallustius Fortunatianus était un habitant de l'Afrique qui tomba aux mains des Costoboces au cours de leurs incursions par mer. Cette hypothèse fut fermement rejetée<sup>12</sup>. En effet nous n'avons aucune raison pour admettre que l'invasion des Costoboces atteignit l'Afrique.

On a aussi supposé<sup>13</sup> que Sallustius Fortunatianus était un Costoboce captif qui s'installa, ou fut déporté, en Afrique. En faveur de cette solution, on pourrait citer de nombreux cas de déportation de chefs barbares en divers lieux de l'Empire. Nous connaissons entre autres la stèle funéraire de la femme du roi des Costoboces Piepor, qui mourut à Rome<sup>14</sup>. Nous connaissons aussi sous Marc-Aurèle la transplantation<sup>15</sup> de prisonniers barbares sur le territoire romain.

Néanmoins, l'hypothèse d'une origine costoboce de notre Sallustius doit être rejetée. En effet, l'inscription funéraire souligne nettement qu'il fut élevé (nutritus sit) parmi les Costoboces, et non qu'il est né dans leur pays. De plus, la filiation prouve que son père était citoyen romain et lui-même était né d'un mariage conclu suivant le droit romain. Cela exclut aussi l'éventualité que la mère de Sallustius fut du peuple des Costoboces.

Il fut enfin supposé que Sallustius Fortunatianus était Romain qui, de retour de captivité chez les Costoboces, s'était établi en Afrique. On ajoutait encore qu'il était originaire des provinces danubiennes ou de Dacie<sup>16</sup>. Si la première opinion ne pose pas de problèmes,

<sup>9</sup> J.-M. Lassere, *Recherches sur la chronologie des épitaphes païennes de l'Africa*, Antiquités Africaines, t. VII 1973, pp. 7—151.

<sup>10</sup> Sur le nom des Costoboces voir Thesaurus linguae Latinae, Onomasticon, vol. II, Lipsiae, p. 670; D. Detschew, *Die trakischen Sprachreste*, Wien 1957, p. 256; Gostar, *Ramura...*, p. 184 et s.; Russu, *op. cit.*, p. 346.

<sup>11</sup> Premerstein, *op. cit.*, p. 155 et 163 „einzelne Piratenschiffe der Kostoboken selbst bis nach Afrika vordragen“; RE XI, col. 1506—Kostoboken /v. Premerstein/.

<sup>12</sup> G. G. Mateescu, *I Traci nelle epigrafi di Roma*, Ephemeris Dacoromana, I 1923, p. 100; Schwendemann, *op. cit.*, p. 87; Russu, *op. cit.*, p. 350; Popescu, *op. cit.*, p. 199; Macrea, *op. cit.*, p. 160, note 187.

<sup>13</sup> O. V. Kudriavcev proposa, en citant diverses interprétations, que notre Sallustius était un Costoboce captif. Cf. Kudriavcev, *Vtorzenie Kostobokov...*, p. 68, note 3; idem, *Ellinskie provincii...*, p. 268, note 2. Russu (*op. cit.*, p. 351) admet la possibilité que les inscriptions de Simitthus concernent des gens „d'origine costoboce (envahisseurs faits prisonniers?)“.

<sup>14</sup> CIL VI 1801 = Dessau, 854 = Dobó, *op. cit.*, n° 688: (Rome) D.M. Ziai, Tiatii fil(iae), Dacae, uxori Piepori regis Coisstobocensis, Natoporus et Drilgisae aviae cariss(imae) b(ene) m(erenti) fecer(unt). Cf. CIL V 32 = Dessau, 852: rex Roxalanorum à Pola; CIL V 33 = Dessau, 853: rex Sarmatarum à Pola.

<sup>15</sup> SHA, M. Ant. Phil., 22,2; 24,3; Cass. Dio., LXXI 11,4 sq. Cf. L. Cracco Ruggini, *Uomini senza terra e terra senza uomini nell'Italia antica*, Quaderni di Sociologia Rurale, III 1963, pp. 20—23.

<sup>16</sup> W. Tomaschek, *Die alten Thraker*, Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften Wien, Philos.-hist. Classe, CXXVIII Bd., 4 Abh., 1893, p. 107: „Ein dakischer Provinziale“; Schwendemann, *op. cit.*, p. 87: „aus den Donauprovinzen Zugewanderte“; Kudriavcev admet aussi la possibilité que notre Sallustius était originaire des provinces danubiennes. Cf. Kudriavcev, *Vtorzenie Kostobokov*, p. 68, note 3; idem, *Ellinskie provincii*, p. 268, note 2; idem, *Issledovaniya*, p. 40, note 81. Russu, *op. cit.*, p. 350: „C'est l'épithète d'un provincial dace s'appellant Costobius, ou en tout cas d'un homme immigré en Afrique et originaire des provinces danubiennes“.

la seconde doit être rejetée après l'analyse de l'inscription d'Aïn-Ksira. Le gentilice Sallustius est typiquement africain<sup>17</sup>. Il apparaît 173 fois<sup>18</sup> dans les inscriptions d'Afrique, sans compter les sénateurs et chevaliers connus par les inscriptions de ce pays. En Italie et dans les provinces, exceptée d'Afrique, il est extrêmement rare. Dans toutes les provinces des Balkans et du Danube, nous ne trouvons le gentilice Sallustius que 9 fois<sup>19</sup>.

La large diffusion du gentilice Sallustius en Afrique se lie avec le fait qu'il était porté par les descendants des personnes qui avaient obtenu le droit de cité par l'intermédiaire de Caius Sallustius Crispus, le fameux historien. Dans les années 46—45 avant n.è. il fut légat de la nouvelle province d'Africa Nova créée par César immédiatement après sa victoire sur les Pompéiens et le roi Juba. La plus forte concentration du gentilice Sallustius se retrouve justement sur le territoire de la province éphémère d'Africa Nova gouvernée par Salluste. Simitthus, où fut enterré Sallustius Fortunatianus, se trouve dans la région où nous constatons la plus forte densité des personnages portant le gentilice Sallustius. Il s'agit du Tell Septentrional, correspondant aux parties les plus développées du royaume de Numidie, dont naquit la province d'Africa Nova gouvernée par Salluste. De Simitthus même proviennent encore deux autres inscriptions de Sallustii<sup>20</sup>. Dans les environs de la ville, nous connaissons 4 Sallustii à Bulla Regia<sup>21</sup> et à Thuburnica<sup>22</sup>.

On peut donc admettre que Sallustius Fortunatianus était un lointain descendant d'un personnage qui reçut le droit de cité de Salluste en 46—45 avant n.è. Cette éventualité est aussi prouvée par le prénom Caius, porté par son père ainsi que par C. Sallustius Forensis Dignianus de l'autre inscription (CIL VIII 25679). Enfin la tribu Quirina, à laquelle est inscrit notre Sallustius, est celle de Simitthus<sup>23</sup>, colonie fondée par Auguste<sup>24</sup>.

En résumant ces observations, il faut dire que notre Sallustius était originaire d'une famille habitant depuis plusieurs générations Simitthus ou ses environs. Il retourna dans cette ville après son retour de captivité chez les Costoboces.

Il reste le problème de quelle manière un homme originaire de Simitthus tomba enfant en captivité des Costoboces? Compte-tenu de la grande mobilité sociale des habitants de l'Empire, il est possible qu'un africain put se trouver avec son enfant dans les provinces balkaniques qu'envahirent en 170 les Costoboces. Leur attaque passa à travers l'actuelle Dobroudja, puis se dirigea vers les rivages de la Mésie et de la Thrace<sup>25</sup>. On ne peut pourtant

<sup>17</sup> J. Kolendo, *C. Sallustius Crispus, premier gouverneur de l'Africa Nova et la dispersion géographique du gentilice Sallustius en Afrique*, Arheoloski Vestnik (sous presse).

<sup>18</sup> Sans compter les sénateurs et chevaliers connus par les inscriptions d'Afrique.

<sup>19</sup> Dalmatia — Salona: CIL III 2099; 8997. Pannonia — Aquincum: CIL III 14353. Intercisa: Intercisa I, Budapest 1954, p. 327, n° 358. Cf. Alba Regia, XIV 1975, p. 358, n° 10 (J. Fitz). Dacia. Sarmisegetuza: le fragment d'une grande inscription mentionnant un ...lius Sallust[ianus] ou un paydonimus comme -llus ou -lius Sallust[ius]. Sénateur ou chevalier?: I. Piso, *Epigraphica* (III), ActaMN, XII 1975, p. 175. Thracia: Pautalia (Kjustendil): Izvestija na Bălgarskija Archeologičeski Institut, (I. Velkov), VII 1934, s. 466 = Ann.Ép. 1935, 80. Philippopolis (Plovdiv): Izvestija na Archeologičeski Institut, XXXIII 1972, p. 159 (L. Botušarova) = Ann.Ép. 1972, 554. Macedonia — Philippi: CIL III 633, III 3,9; CIL XVI 12 — diplôme militaire accordé à un m(iles) c(o)h(ortis) IIII pr(aetoriae) Philipp(i).

<sup>20</sup> CIL VIII 14668; 25680.

<sup>21</sup> CIL VIII 14524 (deux personnes); 25530 (deux personnes).

<sup>22</sup> CIL VIII 25739; 25780; BCTH 1915, p. 220. Cf. IL Afr. 479, II 10; BCTH 1918, p. 169. Cf. IL Afr. 479, 119.

<sup>23</sup> J. W. Kubitschek, *Imperium Romanum tributim discriptum*, Prag, Wien, Leipzig 1889, p. 154.

<sup>24</sup> L. Teutsch, *Das Städtewesen in Nordafrika in der Zeit von C. Gracchus bis zum Tode des Kaisers Augustus*, Berlin 1962, p. 171 et s.

<sup>25</sup> Cf. Gerov, *op. cit.*, passim.

exclure que Sallustius tomba aux mains des Costoboces au cours d'une incursion plus tardive sur les frontières de la Dacie.

La connaissance de l'histoire de l'Afrique permet de proposer une explication pourquoi le père de Sallustius Fortunatianus put se trouver dans les provinces danubiennes. Simitthus, lieu d'origine de cette famille, était célèbre par ses grandes carrières de marbre numidique<sup>26</sup>, en exploitation dès la période pré-romaine<sup>27</sup>. On peut risquer l'hypothèse que le père de notre Sallustius était un spécialiste de l'exploitation de la pierre et fut amené d'Afrique pour travailler dans une des carrières de Mésie Inférieure, de Thrace, éventuellement de Macédoine ou de Dacie<sup>28</sup>. Il put aussi d'ailleurs être spécialiste de questions techniques pas forcément liées avec les carrières de pierre.

Nous savons que pour la mise en marche des mines d'or de Dacie les Romains firent venir des spécialistes de Dalmatie<sup>29</sup>. Naturellement, la situation était spécifique après la conquête de la province. Dans la littérature<sup>30</sup>, il est aussi supposé que les Bessi consistentes, connus par les inscriptions du terrain de la Dobroudja (Scythia Minor), était des mineurs appartenant à un peuple habitant la Thrace et connu par son habileté dans le travail de mine. Nous avons aussi des témoignages que dans certaines provinces se manifestait un grave déficit en techniciens spécialisés. Dans la correspondance de Pline le Jeune, gouverneur des provinces de Pont et de Bythinie, avec l'empereur Trajan la problème de trouver un géomètre et un architecte occupe une large place<sup>31</sup>. Plusieurs fois Pline prie l'empereur de lui envoyer

<sup>26</sup> R. M. Haywood, *Roman Africa*, dans *An Economic Survey of Ancient Rome*, IV, Baltimore 1938, p. 53 sq.; J. Ward Perkins, *Tripolitania and the Marble Trade*, *Journal of Roman Studies*, 1951, p. 96. Sur les recherches archéologiques à Simitthus voir Ausgrabungen, Funde, Forschungen, Berlin 1972, p. 114 et s.

<sup>27</sup> Cf. le nom officina regia — CIL VIII 14578—9; 14583. J. Kolendo, Le colonat en Afrique sous le Haut-Empire, Paris 1976, p. 83. Sur l'utilisation du marbre numidique à Rome en 78 av. n.è., voir Plin., N.H., XXXVI 6(8) § 49. Cf. J. Kolendo, *L'influence de Carthage sur la civilisation matérielle de Rome*, *Archeologia XXI* 1970 (1971), pp. 10—12. Sur les traces archéologiques de l'utilisation du marbre numidique en Afrique au milieu du I<sup>er</sup> s. av. n.è., voir J. Guey, A. Pernet, *Lépide à Thabraca*, Karthago, IX 1958, p. 88.

<sup>28</sup> Cf. A. Rădulescu, *Aspecte privind exploatarea pietrei în Dobrogea romană*, *Ponica V*, 1972, pp. 177—204; M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, București, 1969, pp. 307—109; V. Wollmann, *Cercetări privind carierele de piatră din Dacia romană*, *Sargetia, X* 1973, pp. 105—130.

<sup>29</sup> C. Daicovicu, *Les „castella Dalmatarum“ de Dacie. Un aspect de la colonisation et de la romanisation de la province de Dacie*, *Dacia, NS, II* 1958, pp. 259—266; S. Mrozek, *Aspects sociaux et administratifs des mines d'or romaines de Dacie*, *Apulum, VII* 1968, p. 311 et s. — noms illyriens des mineurs d'Alburnus Maior en Dacie.

<sup>30</sup> S. Casson, *Thracian Tribes in Scythia Minor*, *Journal of Roman Studies, XVII* 1927, pp. 97—101; Em. Zah, A. Suceveanu, *Bessi consistentes*, *SCIV*, 1971, pp. 567—578; M. Munteanu, *Observations sur les anthroponymes des Besses dans deux villages de la Dobroudja romaine*, *Actes de la XII<sup>e</sup> Conference Internationale d'Études Classiques, „Eirene“ Cluj-Napoca 1972, București—Amsterdam 1975*, p. 688.

<sup>31</sup> Plin., *Epist.*, X 17 b (28),2; 18(29); 37(46); 40(49),3; 41(50),3; 42(51); 61(69),5; 62(70), ed. M. Durry. Voici les passages les plus intéressants des lettres de Trajan. 18(29),2: *Mensores uix etiam iis operibus, quae aut Romae aut in proximo fiunt, sufficientes habeo; sed in omni prouincia inueniuntur quibus credi possit, et ideo non deerunt tibi, modo uelis diligenter excutere.* X 37(46),2: *Et in primis necessarium est mitti a te uel aquilegem uel architectum, ne rursus eveniant quod accidit.* X 40(49),3: *Architectū tibi deesse non possunt. Nulla prouincia est quae non peritos et ingeniosos homines habeat; modo ne existimes breuius esse ab urbe mitti, cum ex Graecia etiam ad nos uenire soliti sint.* X 42(51): *Poteris a Calpurnio Marco (gouverneur de la province de la Mésie Inférieure) petere libratores et ego hinc aliquem tibi peritum eius modi operum mittam. Une analogie à cette lettre peut être une inscription d'Afrique CIL VIII 2728 = 18122. Elle parle de „prêt“ d'un spécialiste militaire pour la construction d'un aqueduc à Saldæ. Cf. L. Leschi, *Études d'épigraphie, d'archéologie et d'histoire africaines*, Paris 1957, pp. 269 et s.*

de Rome un spécialiste; Trajan répond avec une certaine irritation qu'il est possible de trouver l'architecte voulu sur place en Bythinie ou dans la Mésie voisine. Ainsi donc l'hypothèse de faire venir dans les provinces orientales des Balkans un spécialiste dans l'exploitation de la pierre, venant d'un centre aux anciennes traditions comme Simitthus, est plausible.

À la lumière de ces observations, il est possible de restituer de la manière suivante la biographie de Sallustius Fortunatianus Costobius. Il était originaire de Simitthus en Afrique du Nord. On peut admettre que son père fut employé comme spécialiste des carrières dans l'est des Balkans. Probablement au cours de l'incursion des Costoboces en 170 il fut fait prisonnier et il fut élevé sur les terres barbares, dans le bassin supérieur du Dniestr. Ensuite il parvint à retourner dans l'empire et de s'établir dans sa ville natale.

La biographie de Sallustius Fortunatianus Costobius ainsi restituée fournit des informations non seulement sur les Costoboces. Elle jette aussi une certaine lumière sur les migrations d'Afrique vers la péninsule des Balkans. Mais l'information la plus précieuse reste le témoignage de la présence d'un Romain, ou plutôt même d'une famille romaine, parmi les Costoboces dans le bassin supérieur du Dniestr<sup>32</sup>.

*JERZY KOLENDO*

---

<sup>32</sup> Nous connaissons de la territoire de la Dacie un homme qui était revenu de captivité chez les Carpes. Cf. CIL III 1054 (Apulum): a Carpis liberatus.